

CEDD

N° 202
Octobre 2014

A la feuille T

Feuille d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

Belgique-België
P.P
1000 Bruxelles 1
1/1802

CEDD
Rue de la Borne, 14 - boîte 9 - 1080 Bruxelles
Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11
Courriel: info@ceddbxl.be
Site: www.ceddbxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1
N° d'agrément: P705159
Ne paraît pas en juillet et en août

*Petits
bonhommes
Kamishibai*

Cela faisait quelques temps déjà que nous projetions une petite visite à *La Goutte d'Huile* qui allait, en septembre, fêter ses trente ans.

De l'extérieur, bâtisse rouge isolée dans un espace vert et sportif, rien ne laisse deviner de l'ampleur du travail qui s'y mène !

Dès l'entrée pourtant, le jardin potager et ses aromates, les couleurs nous invitent à entrer au plus vite...

La première fois, nous rencontrons l'équipe. Avec toutes et tous, nous découvrons toute la richesse et la diversité d'un projet qui accueille dans ses multiples activités enfants, parents et femmes. Un projet résolument ouvert sur le quartier et bien au-delà, comme Fabio, le coordinateur, le promeut. Et des projets en cours, il y en a au moment où nous nous présentons ! Zinneke Parade, anniversaire et, pour le mois de mai, présentation par les enfants de leur histoire kamishibai dans la grande salle du musée Magritte.

Comme *Les Ateliers Populaires* et *le Caria* l'année précédente, *La Goutte d'Huile* a pris « la balle au bond » sans hésiter et s'est lancée dans ce projet, court mais intense et riche, proposé par le programme Sésame des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Après le théâtre d'objets en 2013, les enfants allaient cette fois partir à la découverte de l'univers de Magritte et du kamishibai et devenir à la fois créateurs d'histoires, illustrateurs, et, le temps de trois représentations, petits bonhommes kamishibai.

L'intérêt était trop grand pour nous d'aller, à notre tour, à la découverte du vaste chantier qui avait occupé *La Goutte d'Huile* en ce deuxième trimestre de l'année. En premier, nous avons rencontré Fabio, coordinateur, autour de la vidéo de la représentation et de l'histoire créée par les enfants. Cette première rencontre nous dit l'intense activité des enfants et des professionnels qui les ont accompagnés dans cette création. Des enfants qui ont regardé, écouté, lu, dessiné, coupé, assemblé, collé, écrit, mémorisé, dit...

Puis, de fil en aiguille, nous avons poursuivi nos rencontres. Avec Audrey, logopède à *La Goutte d'Huile* qui, en fin de parcours, a poursuivi la préparation des enfants à la lecture à voix haute devant un public. Mener un tel projet jusqu'au bout et pouvoir le présenter est, nous dit-elle, excessivement valorisant pour les enfants car, produire et montrer, c'est donner et recevoir en retour.

Ensuite, avec Fadila, médiatrice dans l'école, qui allait accueillir les enfants pour deux premières répétitions devant des classes. Présente lors de la représentation finale au musée Magritte, elle dit ce projet tout simplement magique. Les enfants se sont initiés à la parole, ont développé leur vocabulaire, mobilisé leurs capacités de mémorisation et se sont laissés surprendre avant de surprendre le public tout entier.

Nous restait encore à découvrir le monde du kamishibai, peu connu de nous jusqu'à aujourd'hui. Nous avions connaissance de l'existence d'un fond d'histoires kamishibai au Centre de Littérature de Jeunesse de Bruxelles. Le temps d'un après-midi, Julien, dans un enthousiasme contagieux, nous a fait découvrir ce genre narratif où des acteurs racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs.

C'est cet univers de papier et de mots que nous vous invitons à découvrir dans ce numéro, un voyage à démarrer en page 13 pour ceux et celles qui auraient tout à découvrir.

Véronique Marissal

PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...

dans le prochain numéro de "A Feuille T"

Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.

Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.

« Tête en l'Air » : de l'initiation à la création

L'association *La Goutte d'Huile* fête cette année ses 30 ans. Fabio, coordinateur-animateur, y travaille depuis bientôt 3 ans. Une association qui, reconnue école de devoirs, illustre combien le travail d'accompagnement à la scolarité peut s'inscrire dans les missions telles que définies par le décret.

Aide aux devoirs, ateliers lecture, ateliers jeux, ateliers cuisine, ateliers informatiques, atelier cirque, ateliers d'arts plastiques, sorties et visites,... la richesse de la palette d'activités proposées aux enfants font de *La Goutte d'Huile* un extraordinaire lieu de vie, de rencontres, de découvertes et d'ouverture au monde.

Une ouverture à laquelle Fabio porte toute son attention. Il nous dit combien il est important pour lui de mener les enfants sur des chemins peu ou pas connus d'eux. Des enfants qui, avec lui, découvrent expositions, musées et autres lieux culturels. Alors même que plusieurs d'entre eux préparaient la Zinneke parade, Fabio n'a pas hésité longtemps à embarquer un groupe d'enfants de 9 à 12 ans dans l'aventure proposée par le programme Sésame d'Educatteam¹.

Les enfants allaient aller à la découverte de nouveaux mondes. Celui de Magritte d'abord et du kamishibai japonais ensuite! Le 28 mai, treize d'entre eux (18 ont participé au projet) présentaient « Tête en l'Air » dans la grande salle du musée Magritte avec les enfants de la *MJ L'Avenir* qui, de leur côté, avaient réalisé « Une journée sans René ».

Le programme Sésame ouvre largement les portes du Musée.

Il accueille les enfants à partir de 6 ans, les jeunes, les adultes et les familles fréquentant : une école de devoirs, une maison de quartier, une classe d'alphabétisation ou FLE, un centre d'accueil pour réfugiés, un restaurant social, un centre d'hébergement, un CPAS, une maison médicale, une maison de repos, un centre d'expression et de créativité, un atelier créatif de quartier...

OSEZ fréquenter le Musée avec vos groupes !

C'est un lieu de culture qui permet de construire du lien.

Il enracine la personne dans une mémoire collective, ouvre l'imaginaire et la créativité personnelle.

Le programme Sésame met en place les conditions pour que la rencontre entre les personnes et les œuvres d'art puisse devenir une expérience d'apprentissage, un moment d'émotion, une participation créative.

Contacts

Chloé Despax, coordinatrice du programme Sésame.

Tél. : 02 508 33 55 (mardi, mercredi et jeudi)

sesame@fine-arts-museum.be

Le programme Sésame a une convention avec Article 27.

Le musée accepte les Article27 seulement pour les individuels (et non pour les groupes), mais il reste des possibilités d'alléger vos coûts pour le prix de la visite, parlons-en.



1. Le programme Sésame, qui existe depuis 2004 au sein d'Educatteam/Musée sur Mesure, s'inscrit dans le cadre d'une politique des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique visant à élargir l'accès à la culture aux personnes qui pour des raisons sociales, économiques et culturelles en sont souvent exclues. Depuis 2011, le mécénat de GDF Suez permet au programme Sésame de travailler sur des projets forts, s'inscrivant sur une année scolaire. Ce mécénat basé sur la confiance en la qualité des propositions d'Educatteam des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, permet à l'équipe de se concentrer sur l'ouverture au plus grand nombre du Musée Magritte. La mise en place du projet Kamishibai auquel les enfants de la MJ L'Avenir et de La Goutte d'Huile ont eu l'opportunité de participer, reflète l'envie du musée de travailler avec un public d'enfants et de parents, jusqu'ici peu présents dans le musée.

En 2013, les Ateliers Populaires et le Caria avaient été associés au projet du théâtre d'objet. Nous en faisons écho dans le numéro 194 « Tisser des liens » du mois de décembre 2013. Un numéro téléchargeable sur le site de la CEDD – ceddbxl.be

Mise en projet

Si Fabio était convaincu de ce qu'un tel projet pouvait apporter aux enfants, il lui restait à convaincre les parents de cela.

Une réunion va les rassembler pour leur présenter le projet et les sensibiliser aux différents aspects de celui-ci en l'inscrivant pleinement en complémentarité de l'école et des apprentissages scolaires auxquels les parents restent tellement attachés.

Que pouvait donc apporter cet étrange théâtre de papier venu du Japon ?

Une fois les parents informés et rassurés, il s'agissait maintenant de mobiliser les enfants dans ce projet certes court, mais exigeant, car l'exigence était qu'ils y participent du début à la fin.

Fabio nous dit avoir engagé « toute l'artillerie » de l'animateur pour arriver à créer un groupe soudé, motivé et dynamique. Pas toujours facile en effet pour les enfants de s'aventurer dans un projet qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne découvriront que progressivement en le vivant...

Du monde de Magritte à « Tête en l'Air »

L'aventure va démarrer un mercredi avec Nicole Kupper², qui va les introduire dans l'Univers de Magritte.

Partant de sa «*Valise de Monsieur Magritte*», elle laisse à découvrir un peu de sa vie, un peu de son œuvre.

Nicole, leur propose ensuite une première activité créative,... place aux crayons de couleurs et à l'imagination de chacun pour mettre en couleurs une silhouette de tête vide.

Cet après-midi-là, les enfants ont très vite accroché. Avec Magritte, nous dit Fabio, il y a «*quelque chose de magique qui se passe*», «*ça passe très bien auprès des enfants*», «*ça les fait rêver*».

Très rapidement, ils entrent dans cet univers. Ils s'étonnent et s'amuse.

La seconde fois, ils rencontrent Nicole au musée Magritte. C'est elle qui va les guider de tableau en tableau. Ils circulent, s'arrêtent quelque temps devant certains tableaux, recherchent les différents personnages et objets que l'on peut retrouver de l'un à l'autre : le pianiste, les grelots, les nuages, la pipe,... Des découvertes dont ils se souviendront au



moment de créer leur propre histoire durant le stage de Pâques ! Passés du musée à l'atelier, ils auront le plaisir ce jour-là de renouer avec les cadavres exquis, déjà expérimentés l'année passée dans le cadre d'un atelier de théâtre d'ombre.

Cette visite au musée n'était pas la première. La plupart des enfants s'y sont

déjà rendus avec Fabio qui, parlant d'une exposition d'art contemporain à laquelle il les avait menés, dit que ce n'est pas toujours évident.

Les enfants sont déroutés, disent ne pas comprendre, mais peut-être n'y-a-t-il rien à comprendre d'ailleurs,...

Dans tous les cas, ça les intrigue, «*ça leur dit quelque chose quelque part* », ça n'en laisse aucuns indifférents. Il dit aussi le



Photos : Joachim Breton





besoin des enfants de courir, de toucher... et de toujours prévoir un temps pour cela. D'ailleurs, après la visite au musée, il était impossible de ne pas les emmener au Parc de Bruxelles. Temps de la visite, temps du défoulement et de l'air frais ! Ce besoin des enfants, Fabio, tout au long du stage de Pâques, va y être attentif.

L'exigence du travail demandé ne pouvait se faire sans maintenir cet équilibre pour des enfants qui étaient en vacances.

Le dernier jour, par exemple, il n'hésitera pas à demander qu'ils puissent aller à la piscine. Car l'école bientôt va reprendre. Que seraient des vacances sans eau et sans natation ?

Durant le stage, les enfants vont travailler avec deux animatrices d'exception, Sabine De Greef³, auteure-illustratrice et Catherine Vanandruel⁴, comédienne.

Deux animatrices aux compétences combien complémentaires pour travailler le *kamishibai*, genre narratif japonais où des artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs. Le travail de l'une ne peut se passer du travail de l'autre.

C'est Catherine qui va les introduire au *kamishibai*. En premier, elle va leur raconter différentes histoires du répertoire avant de les initier progressivement à la technique : dire à voix haute, adopter une posture de narrateur à côté du butaï, faire glisser les images de droite à gauche, rapidement, lentement, avec arrêt,... selon le rythme de l'histoire et l'intention de l'auteur. Placé au milieu de la pièce et éclairé d'une petite lampe, le butaï, les images qui défilent et les mots captivent les enfants.

Au mois de mai, ce seront eux qui seront des bonhommes *kamishibai* qui, devant leur public raconteront leur propre histoire. Tout le long du projet, c'est Catherine qui les accompagnera dans ce travail scénique. Avec Sabine, c'est l'histoire même et les illustrations qu'ils vont travailler.

Ils vont d'abord décider des personnages. Les personnages et objets de l'univers de Magritte glanés au cours de leur visite (le grelot, la pipe, la pomme, les nuages, la fenêtre,...) et ceux nés de leur imagination. Pour les imaginer, différentes images d'animaux leur ont été présentées. Des images qu'ils ont découpées pour les réassembler en sorte de créer des animaux imaginaires. Ce travail les mènera à découvrir les mots-valises (animots-valises⁵) et à la création de Poigre (poisson-tigre, Trigroisson (tigre-poisson) ou encore

Photos : Joachim Breton



de Crodal (crocodile – cheval) qu'ils vont dessiner et découper. Les personnages étaient tous là ! Restait à les mettre dans une histoire et son décor.

L'étape d'écriture s'est déroulée en plusieurs temps. Les enfants ont été invités à travailler d'abord seuls, partant des personnages de leur choix. Ensuite, racontant leur histoire aux autres, ils se sont associés en sous-groupes pour en écrire une autre qui puisse tenir compte des idées de celles en présence dans le groupe. Ainsi, à la fin du stage, différentes histoires étaient créées. Des histoires que les animatrices allaient elles-mêmes à leur tour emporter pour n'en écrire qu'une.

Entre histoires dans les bois et histoires en bord de mer, restait à trouver un lien... la porte allait tout arranger, laissant le spectateur passé du vert de la forêt aux bleus de la mer et du ciel et au doré du sable. Un passage que Catherine mettra en évidence par « l'entracte » dans la présentation finale entre animations (la houle de la mer) et musique (percussions). Restaient à créer les illustrations ! Le cœur même du *kamishibai* ! Avec Sabine, ils vont se plonger dans de multiples albums de jeunesse et en découvrir la diversité des techniques d'illustration. Finalement, c'est celle des collages qui sera au centre de leur travail. Papiers de différentes couleurs pour les fonds, silhouettes découpées pour les arbres, les vagues de la mer, les nuages



du ciel. Des décors sur lesquels viendront progressivement prendre place les différents personnages tenant compte de l'histoire et du passage d'une image à l'autre de droite à gauche.

Les planches de décors placées dans le butai, Sabine propose les emplacements, les enfants regardent et décident. Petit à petit les illustrations se complètent, mises bout à bout sur la table, elles disent l'histoire que les enfants seront amenés à présenter une première fois à la répétition générale, deux autres fois à l'Ecole Saint-Ursule et enfin le jour J dans la grande salle du musée Magritte.

A cette présentation nous n'étions pas ! C'est grâce au film réalisé que nous avons pu découvrir l'extraordinaire travail réalisé par eux pour ce superbe spectacle plein de plaisirs, d'humour et d'émotions.

Propos recueillis par Véronique Marissal auprès de Fabio Checcucci de la Goutte d'Huile.



Photos : Joachim Breton

« TÊTE EN L'AIR »

Dans la sombre forêt, caché derrière la barrière des arbres, un œil vous regarde. C'est l'œil d'un poisson-tigre géant, l'abominable Poigre.

Le Poigre sauvage se faufile entre les branches des poiriers et des cerisiers.

Il avance, bouche ouverte...

Tout à coup, le Poigre s'arrête !

Il renifle autour de lui...

Il sent une odeur familière...

Il n'est pas seul, savez-vous qui le suit ?

Son ami, le terrible Tigroisson !



Un peu plus loin, le Poigre découvre dans le tronc d'un arbre, la fenêtre qui l'a fait naître. Mais soudain, un petit grelot lui tombe dessus. Que se passe-t-il ?

VOIR LES SPECTACLES ?

« Une journée sans René » par les enfants de la MJ l'Avenir

« Tête en l'Air » par les enfants de la Goutte d'Huile :

Amine, Anas, Bilal, Elias, Hanan, Imane,

I nas, Jihad, Maher, Meriem, Oumnia, Oussama,

Selma, Soukaina, Tarik, Yasmine, Younes, Yousra.

<http://www.extra-edu.be/Videos>

2. Animatrice au Musée des Beaux-Arts

3. Née en 1956, Sabine De Greef vit et travaille à Bruxelles. À l'âge de 35 ans, elle retourne sur les bancs de l'école pour se former au métier d'institutrice. Là, elle découvre le monde des livres pour enfants et, l'année suivante, elle se retrouve sur les bancs d'une autre école, une école où elle apprend le métier de l'illustration. Auteure-illustratrice, elle crée des albums qui sont édités dans la Collection Pastel de l'Ecole des Loisirs.

Voir : <http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/auteurs/fiche-auteur-nvo.php?codeauteur=70>

4. Comédienne et formatrice spécialisée dans le kamisibai

5. Voir Yak RIAIS *Le rhinocérosignol et le coca-koala (et plein d'animots-valises !)*, Neuf de l'école des loisirs, 1997, disponible au Centre de Documentation de la CEDD



Regardez-là, ... dans le coin !
 C'est Charlie le magicien qui lui a jeté un sort !
 Et voilà le résultat !
 Charlie a transformé le Poigre en Poissinge.
 Mi poisson et mi-singe.



Le Poissinge est peut-être malin mais il est très peureux.
 Il préfère s'en aller bien vite...
 Charlie a des pouvoirs magiques qu'il utilise sur lui-même.
 En un rien de temps, il se découpe, il se transporte,
 il se dédouble.
 Vous le voyez d'un côté ?
 De l'autre côté sa silhouette est restée !



Mais Charlie s'ennuie.
 Il cherche une idée pour s'amuser.
 Il rêve d'une autre planète.
 Et maintenant, avec sa pipe...
 (euh non ce n'est pas une pipe,
 c'est un télescope)
 Et maintenant, avec son télescope,
 il peut voir loin, très loin dans le ciel...
 Flottants dans l'air,
 Des étoiles,
 Des cadeaux,
 Des fenêtres !
 Et... une porte qui va s'ouvrir...

Sur la plage abandonnée !
 Un Crodal, fatigué d'avoir sauté,
 est venu se baigner.
 Il regarde la mer si bleue
 et le sable si doré.



Quand soudain, il aperçoit au large...
 ... le Pianiste rejeté par les vagues.
 Il s'échoue doucement sur le sable.
 Avec ses yeux comme des cerises noires, il ne peut pas nous voir.
 Un des grelots de Charlie s'approche de lui. Le grelot joue des notes d'une musique qui attire les nuages.
 Le grelot grelotte autour des oreilles du Pianiste qui se fâche.
 -« Que fais-tu grelot ?
 Je ne veux pas de toi sur MA plage.
 Je veux un vrai ami, pas un jouet
 qui fait du bruit comme toi. ! »
 Le Pianiste se lève et essaye de l'attraper.
 Mais le grelot est magique.
 Il grandit, grandit, grandit...
 Et devient un énorme grelot doré !
 L'énorme grelot doré explose
 et finit par recracher le Poigre
 qui se jette, tête la première,
 dans les montagnes de vagues.



Le Poigre est tout content, il retourne enfin dans les profondeurs de l'océan.
 Au contact de l'eau salée, le Poigre se transforme en pipeau.
 Ce qui fait de lui un Pipeau !
 Le Pipeau garde les petits grelots depuis des millions et des millions d'années, depuis des siècles.



C'est devenu une bande de copains grelots.
Quand le Pipeau a chanté, les grelots se sont envolés... la plage a été aspirée.
Il est midi et demi.
Malédiction ! Dans le ciel, le Crodal et le Trigroisson ont faim !
Et comme pique-nique... ils croquent des nuages.



Enfin, le Pianiste se sent libre, il flotte,
il se multiplie
et il devient plusieurs pianistes.
Têtes en l'air, tous les autres pianistes
s'en vont jouer
avec les autres planètes pommes.



Quelle histoire, mes amis !
Cette histoire Tête-en-l'air a été imaginée par les enfants de « La Goutte d'Huile » entre le 7 et le 11 avril 2014.

Préparer les enfants à dire à voix haute devant un public

Audrey, logopède et diplômée en sciences de l'éducation travaille depuis quelques années déjà en école de devoirs et à *La Goutte d'Huile*, en particulier. Elle met ses compétences et réseau professionnel (elle enseigne à l'IORT et supervise des stages d'étudiants en logopédie) au service de la langue parlée, dite, lue et écrite. Nous la rencontrons pour découvrir son travail au sein de *La Goutte d'Huile*, et l'entendre sur le travail en 4 séances mené par elle avec les enfants pour les préparer à leur présentation de leur histoire kamishibai.

Entre accompagnement personnalisé, animations de groupes et supervisions

Le mardi, Audrey partage son temps entre la supervision des stages de deux étudiants de troisième année de logopédie (stage en direction des enfants d'une part et de femmes adultes d'autre part) et l'animation de groupe.

Ce moment de supervision hebdomadaire est mis à profit pour l'évaluation des projets en cours et la proposition, si nécessaire, de pistes de travail avec les enfants, qu'elles relèvent de l'accompagnement individuel ou du travail en groupe. Il s'agit en effet, quelle que soit l'offre faite, de tenir compte des difficultés et besoins de chacun.

Après ce temps combien nécessaire, qu'on soit professionnel ou stagiaire, place aux ateliers lecture ! De 15h30 à 16h45 pour les enfants de troisième année, de 16h15 à 17h pour ceux de 2ème et de 17h à 17h45 pour ceux des 4ème, 5ème et 6ème années. A ceux-ci, qu'Audrey connaît bien pour travailler avec eux depuis qu'ils sont en deuxième année, elle propose cette année des ateliers d'écriture d'histoires.

Des histoires qui devraient être lues, dans le futur, à la radio.

Le travail d'écriture est parfois semé d'embûches : « peur de la page blanche », difficulté de « libérer son imagination », ancrage des mots dans le concret de leur sens premier, maîtrise de la langue encore parfois balbutiante notamment concernant la syntaxe ou le schéma narratif... Un schéma pour lequel elle a proposé entre



autre, un jeu de dés avec images. Des images pour dire le début de l'histoire, le ou les élément(s) perturbateur(s), les événements périphériques, la résolution pour arriver à la fin. Des outils nécessaires à ceux qui ne s'ouvrent pas facilement à l'imaginaire et restent dans le concret, le terre à terre parfois.

Elle nous dit, par exemple, son étonnement lorsqu'elle leur a, l'année passée, présenté les mots tordus de Pef¹.

Ça a pris un temps énorme, ça ne leur parlait pas, c'était trop abstrait pour eux. Derrière le mot « fille », ils voient une fille en chair et en os, comment pourrait-elle dès lors se transformer en « bille » par le simple changement d'une lettre ?

Ou encore lorsqu'elle a apporté aux enfants de deuxième année l'album « Un livre, ça

sert à quoi ? »²

A la question qu'elle pose avant même d'ouvrir l'album, si certains disent que ça sert à mieux connaître sa vie et d'autres à rêver, la plupart trouvent que ça sert d'abord à mieux lire et à mieux savoir écrire. Un livre, dit Audrey qui commence l'histoire, ça sert à grandir.

Grandir ? Les enfants parlent des centimètres qu'ils vont prendre, du visage qui va vieillir et se rider, ...

« Grandir c'est mûrir » dit-elle, mais mûrir, c'est quoi ?

Pas étonnant avec cette représentation de la lecture et des mots qu'ils aient été tout déboussolés lorsqu'elle leur a présenté un album sans texte ! Était-ce un livre ?

Le mercredi, partant de là où sont les enfants dans la maîtrise de la langue, elle

1. PEF, *La belle lisse poire du prince de Motordu*, folio benjamin, Editions Gallimard, 1980 ; PEF, *Dictionnaire des mots tordus*, folio benjamin, Editions Gallimard, 1998 (1983 pour textes et illustrations, 1989 pour le supplément). Deux livres disponibles au Centre de Documentation de la CEDD.

2. Chloé LEGEAY, *Un livre, ça sert à quoi ?*, Edition Alice Eds, 2010

partage son temps entre les enfants qu'elle accompagne dans le cadre de suivis personnalisés et l'animation en groupes d'un atelier autour de jeux pédagogiques choisis pour les compétences pédagogiques mobilisées et développées. Lorsqu'on l'interroge sur les difficultés le plus souvent rencontrées par les enfants dans leur apprentissage de la langue, elle parle du déchiffrage, des sons complexes, du langage oral (vocabulaire et syntaxe), du passage à l'abstraction, du raisonnement logico-mathématique, de l'orthographe grammaticale plus que lexicale mais surtout celles de mettre et trouver du sens aux apprentissages. Face à cette énumération, nous ne pouvons qu'être impressionnés par la présentation faite dans la grande salle du musée Magritte ! Mais comment donc, Audrey, les a-t-elle préparés à la présentation de leur histoire kamishibai ?

De la compréhension à la lecture à voix haute

D'emblée Audrey nous dit ne pas avoir été associée ni au démarrage, ni au déroulement du projet. C'est au moment où l'histoire finalisée par les deux animatrices est arrivée que son intervention a été sollicitée par Fabio. Il restait deux semaines aux enfants pour se préparer à dire leur texte devant un public. Une préparation qui allait se dérouler en quatre séances d'une heure.

A la première séance déjà, Audrey nous dit l'hyper motivation des enfants et la nécessaire canalisation de leurs énergies pour atteindre l'objectif. Ils étaient pleinement dans le projet !

En premier, ils ont découvert l'histoire.

Alors qu'ils s'étaient plongés dans le surréalisme et qu'ils pouvaient s'en amuser, il a fallu avec eux reprendre le texte car pour certains, il était difficile à comprendre et à saisir.

Un premier obstacle à lever pour démarrer le travail de lecture à voix haute.

Une fois ce travail de compréhension installé, ils ont lu ensemble le texte, repéré les sons complexes, porté une attention particulière à la ponctuation.

Restait à répartir les textes entre les enfants, que chacun puisse repartir avec le sien et se mettre en projet de le lire à voix haute.

Les séances suivantes vont être exclusivement consacrées à ce travail.

Pour le mener à bien, Audrey a été la garante du cadre. Il était en effet indispensable pour oser dire face aux autres que chacun soit dans l'écoute respectueuse de l'autre.

L'exercice est difficile et nécessite que toute erreur, balbutiement, ... soient accueillis avec bienveillance et encouragement !

Audrey les a donc invités à dire leur texte devant les autres, à s'autoévaluer et à évaluer les autres. Des évaluations progressives pour, chaque fois, s'améliorer davantage.

Ensemble, avec Audrey, ils ont fait la synthèse de ce qui était important : parler la tête « en haut », dire fort et surtout, pas trop vite, articuler...

A la fin de ce travail, certains enfants ne se sentaient pas capables de lire devant un public, ils ne se sentaient pas du tout à l'aise, ils ne voulaient plus lire. Il ne s'agissait, en aucun cas, de les obliger à le faire, mais de leur proposer quelque chose d'autre qui pourrait ajouter à la présentation.

Le projet d'animations autour de l'histoire kamishibai allait prendre forme pour que toutes et tous puissent s'inscrire positivement dans ce projet collectif de A à Z.

Et Audrey de nous dire que le jour J, la représentation était « vachement bien ».

Ils s'étaient approprié l'histoire, avaient assimilé leur texte et le déplacement des images. Ils y ont mis rythme, suspense et émotions.

De par son expérience, et le travail autour du kamishibai l'illustre encore une fois, Audrey nous dit combien les enjeux de la lecture et de l'écriture peuvent être différents lorsqu'ils s'inscrivent dans un projet. Un projet qui, une fois le cadre sécurisant installé, les rythmes et besoins de l'enfant respectés, permet d'être pleinement acteur.

Mener un projet jusqu'au bout et pouvoir le présenter est excessivement valorisant pour les enfants car produire et montrer, c'est donner et recevoir en retour.

*Propos recueillis auprès d'Audrey Perez
par Véronique Marissal*

SOUTENEZ-NOUS ! ABONNEZ-VOUS !



à
A FEUILLE T

**6,20 €
pour 1 an**

Virement
sur le compte
001-1917334-11

Renseignements:
Véronique MARISSAL
Tél. 02 411 43 30

Sainte Ursule : une école ouverte sur son quartier !

Mardi 15 heures. C'est à la sortie de l'école Sainte-Ursule que nous avons rendez-vous avec Fadila, médiatrice.

Nous souhaitons l'entendre sur la place qu'elle a occupée dans le projet et, plus particulièrement, sur la présentation par les enfants de *La Goutte d'Huile* de « Tête en l'Air » aux élèves de deux classes de troisième primaire.

Deux premières représentations face à un public, avant sa présentation finale dans la grande salle du musée Magritte.

Une école « parents admis »

Lorsque nous arrivons, seuls les petits de maternelle sont déjà sortis. Dans la cour très accueillante (des arbres, un coin jeux, un coin potager), des papas et des mamans qui attendent. Les uns seuls, les autres en petits groupes assis ou debout. Beaucoup de petits. Sur un banc, une maman et son petit de maternelle, lové sur ses genoux. Retrouvailles, tout en douceur... Fadila est là (son agenda à la main), comme chaque jour, de la sortie des maternelles à la sortie des grands. Elle écoute les parents qui viennent vers elle, va vers d'autres, oriente, prend si nécessaire des rendez-vous dans son local, « un endroit retiré où déposer, s'écouter, se respecter et chercher ensemble des solutions ». La cloche sonne. Une à une, les classes arrivent dans la cour. Les enfants se placent en rangs dans le fond et attendent le petit mot du directeur qui annonce la fin de la journée et le retour en famille pour les uns, en école de devoirs, activités ou études pour les autres. Aujourd'hui, il leur rappelle l'offre d'un atelier autour des jeux. Voilà le signal du départ ! En premier les enfants qui repartent avec le rang de l'école. Fadila est là, dans le couloir de sortie. Repère un enfant seul, le prend par la main en attendant de voir passer le grand frère à qui elle le confie. A toutes et tous, elle souhaite une bonne soirée, prend encore le temps d'écouter une maman accompagnée de ses deux enfants. Eloigne avec douceur une petite fille. Attention soutenue et de tous les instants pour que chacun puisse être écouté et voir intimité et dignité respectées. De 8h au départ, Fadila nous dit sa présence attentive à tous les instants. « Je me fais un honneur de rester dans la cour ».

Une école ouverte aux partenaires

Au moment de rejoindre son local, nous lui

disons le plaisir d'avoir pu observer cette sortie d'école « parents admis », notre étonnement de la voir connaître le nom de tous. Environ 400 élèves fréquentent cette école fondamentale de Molenbeek !

Une école qui, dans son projet, nous précise-t-elle, porte une attention toute particulière au travail avec les parents d'une part (individuel et/ou collectif, dans et/ou hors de l'école, avec les papas et/ou les mamans) et au travail en partenariat des acteurs extrascolaires, culturels et sportifs de la commune d'autre part.

Car, nous dit Fadila, ouvrir l'école aux partenaires c'est un plus pour les familles et les enfants parce que c'est les ouvrir sur leur environnement, la culture, le sport, ... des activités vers lesquelles ils n'iraient pas spontanément parce que peu ou pas connues d'eux. Ainsi, aux parents qui souhaitent inscrire les petits du début du primaire en école de devoirs, elle rassure et dit l'importance pour eux de faire d'autres activités culturelles, sportives, ludiques, créatives à côté des devoirs. Le programme de la *Maison de la Cohésion sociale*, par exemple, n'a plus de secret pour elle. Convaincue de l'intérêt des rencontres dans la diversité, elle leur dit aussi d'oser « sortir du village » et d'aller voir au-delà de ses frontières. Fadila nous dit la chance qu'elle a d'habiter Molenbeek, pour faire ce travail qu'elle mène depuis une dizaine d'années. Elle connaît l'ensemble des écoles de devoirs du quartier et investit pleinement son travail de « personne relais » entre l'école et les associations.

Quand elle apprend qu'un enfant y est inscrit, un premier contact est pris pour dire son travail, la possibilité d'aller vers elle si nécessaire, de la rencontrer elle, ou, elle et un enseignant. Souvent, sur l'heure de midi, parfois durant la fourche du matin. A chacune, elle laisse ses coordonnées.

Une école qui accueille et se laisse surprendre

C'est donc tout naturellement vers elle que Fabio, coordinateur de *La Goutte d'Huile*, s'est tourné en premier pour lui proposer cette représentation durant les heures scolaires. Fabio qui, dans le cadre des rencontres qu'il organise avec les parents (le plus souvent le samedi), n'oublie jamais d'inviter Fadila et les enseignants qui le souhaitent. Ensuite, après Pâques (déroulement du stage à *La Goutte d'Huile*), une rencontre est organisée entre Fabio, Fadila et le Directeur pour présenter le projet d'une part et déterminer le

moment où les représentations pourront se dérouler, tenant compte de l'organisation des classes et des disponibilités des enseignants d'autre part.

Fabio leur parle du kamishibai non connu d'eux, leur fait découvrir la démarche et le travail réalisé par les enfants avec Sabine De Greef et Catherine Vanandruel, leur découverte du monde de Magritte et la future représentation au musée Magritte.

Un important travail reconnu par chacun.

Le projet, pour des raisons d'organisation, est revu à la baisse. Ce sont finalement deux classes de troisième primaire qui viendront voir « Tête en l'Air » en deux représentations de 1h30 chacune.

Le jour « J », les enfants spectateurs sont installés. Les enseignants sont à l'arrière, découvrent et, pour certains, disent leur étonnement de voir les enfants « autrement ». Qu'ils soient timides ou aient des difficultés d'expression orale, les enfants montrent tous leurs talents. Les petits spectateurs (dont certains sont en classe avec les acteurs) montrent leur curiosité, leur intérêt et sont excessivement attentifs.

Après la représentation, un court moment est donné aux échanges. Les enfants répondent aux questions des enfants et des enseignants et précisent ainsi le travail qui a été le leur. Fierté et valorisation sont au rendez-vous ! Certains enfants, de retour à la maison, en ont parlé à leurs parents et ont demandé de s'inscrire à *La Goutte d'Huile*. Mais, plus de place... retour à la réalité des écoles de devoirs qui tout au long de l'année, se voient obligées de refuser des enfants par manque de place.

Une situation, nous dit Farida, qui s'accentue davantage chaque année.

Fadila regrette aujourd'hui que les parents n'aient pas été invités lors de ces représentations en classe. Fabio, qui souhaitait les voir venir à la représentation au musée avait souhaité que ce soit ainsi.

Ce jour-là, Fadila qui était présente « dans ce lieu prestigieux » les a trouvés peu nombreux.

Domage nous dit-elle car ce projet était tout simplement « magique ». Les enfants se sont initiés à la parole, ont développé leur vocabulaire, mobilisé leurs capacités de mémorisation et se sont laissés surprendre avant de surprendre le public tout entier.

Propos recueillis auprès de Fadila Mezraui par Véronique Marissal

A la découverte du kamishibai

Situé aujourd'hui à Laeken, le Centre de Littérature de Jeunesse de Bruxelles¹ a pour vocation de conserver le patrimoine de livres de jeunesse. Centre de recherches et d'informations sur les auteurs et illustrateurs belges, et sur la littérature de jeunesse, il a pour autres objectifs la promotion, l'encouragement à la production et à la diffusion d'une littérature de qualité dont les histoires kamishibai.

Nous n'avons pas hésité à prendre rendez-vous avec Julien, bibliothécaire, pour nous plonger le temps d'un après-midi dans l'extraordinaire richesse du centre et la découverte du fonds d'histoires kamishibai en particulier. Une forme de littérature peu connue de nous jusqu'à la découverte du projet du programme Sésame des Musées Royaux des Beaux- Arts de Belgique mené entre autre à *La Goutte d'Huile*.



Dans le cadre de la conservation, le centre a constitué divers fonds accessibles (consultation sur place pour la plupart) aux chercheurs, formateurs, enseignants, animateurs, etc qui développent des projets de lecture.

- Fonds du patrimoine de littérature de jeunesse constitué des collections des anciennes bibliothèques pour enfants créées entre 1920 et 1948
- Fonds d'ouvrages et de revues professionnels sur et autour de la littérature de jeunesse.
- Fonds belges du livre de jeunesse : collection de livres d'auteurs, illustrateurs, traducteurs belges.
- Fonds de livres contemporains (collection des 10 dernières années)
- Fonds des Prix littéraires belges (Prix Bernard Versele, LIBBYLIT, La Petite Fureur, Ado-lisant, Farnienté...)
- Fonds de pop-up
- Fonds d'histoires Kamishibai
- Fonds de contes et légendes
- Fonds de l'Ecole des Loisirs



Petit détour par l'histoire...

Julien, dans un enthousiasme contagieux, nous fait découvrir ce genre narratif où des acteurs racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs.

Si les origines du kamishibai – kami (papier) shibai (théâtre) japonais – remonteraient au XIIe siècle lorsque des moines parcouraient le pays pour transmettre des histoires à contenu moralisant, c'est dans les années 20 que le premier kamishibai pour enfants fut créé.

A l'époque, comme le raconte Alain SAY dans son album², le bonhomme kamishibai parcourait les contrées et arrivait sur sa bicyclette équipée d'un butai (forme de castelet en bois) et d'une boîte aux tiroirs remplis de bonbons fixés sur son porte bagages. La vente des bonbons lui permettait à la fois d'acheter les histoires aux créateurs et de vivre de son métier.

Aux grands acheteurs, les meilleures places ! Si la seconde guerre mondiale va voir détruire quelques de ces histoires

traditionnelles parce que trop nationalistes aux yeux de certains américains, c'est l'arrivée du petit écran dans les années 50 qui va progressivement voir disparaître les bonhommes kamishibai et leurs histoires de papier. Le butai, présent dans la plupart des classes au Japon, est aujourd'hui davantage utilisé pour ses « vertus pédagogiques » notamment dans l'apprentissage de la langue et de la lecture en particulier. Pas étonnant que son apparition en France dans les années 70 ait intéressé les tenants de la pédagogie Freinet tant il ouvre de possibilités pédagogiques !

Précurseurs, les éditions Gallimard vont dans les années 80, réaliser les premières adaptations d'albums.

En l'absence de succès, l'idée sera abandonnée et ce n'est que plus tard que d'autres reprendront l'initiative. Aujourd'hui, outre le fonds d'histoires traditionnelles japonaises reprises et traduites et quelques adaptations d'albums ou de contes traditionnels, certaines maisons d'édition se sont spécialisées dans la création.

Au format traditionnel japonais s'est ajouté le format A3, certains réfléchissant aujourd'hui à un troisième format en A2.

A chaque format, son butai donc.

Mais d'autres évolutions sont en cours. Alors que la plupart des histoires transmises aujourd'hui visent un public d'enfants, certains rêvent de voir la création se tourner vers le public des adolescents et des adultes.

Cette histoire et cette diversité d'histoires anciennes ou récentes, le Centre de Littérature de Jeunesse vous invite à les découvrir et à les intégrer dans vos activités avec grands et petits. Le centre propose en effet son fonds en prêt à tous ceux et celles qui seraient intéressés par cette forme de littérature de jeunesse.

Pour en savoir plus sur le kamishibai et les éditeurs

- Callicéphale – format japonais - www.callicephale.fr
- Lirabelle & Grandir – format japonais – www.lirabelle.fr & www.editionsgrandir.fr
- ABC – Format A3 – www.abc-web.be – kamishibao@abc-web.be – 02 502 00 27
- Planète éducation – format japonais – www.planete-education.fr
- Paloma éditions – format A3 – www.editionspaloma.com
- Il était deux fois éditions – www.iletaitdeuxfois.fr
- Miniland – format A3 – www.miniland.es



Le kamishibai, un genre narratif basé sur les illustrations

Contrairement à l'album, pas ici d'enchaînement fluide de doubles pages formant un « bloc de sens » ni d'articulation entre lecture de textes et lecture d'images quand les deux sont en présence.

Au centre du kamishibai, la création de l'illustrateur ! Une illustration qui doit être visible à tous, même aux plus éloignés, certaines techniques permettant d'ajouter à la finesse de l'histoire telles les feuilles transparentes, le choix des matières, les planches à trous, etc.

Une illustration qui, dans les histoires traditionnelles japonaises, peuvent être excessivement épurées !

Une des caractéristiques, parmi d'autres (dont le nombre d'images limité, grand maximum 20) qui différencie clairement ce genre de celui de l'album et rendant toute adaptation difficile et hasardeuse.

Comment « ça marche » ?

Le conteur est placé à la droite du butai – la scène - et tire une à une les planches illustrées, chacune présentant un épisode du récit.

Les images, contrairement au sens de la lecture, défilent donc de droite à gauche,

une caractéristique dont l'illustrateur en premier et le conteur ensuite doivent tenir compte pour créer effet de surprise, suspense,... dans le déroulement de la narration.

Car, contrairement à la page tournée de l'album – qui fait disparaître l'illustration – la planche suivante apparaît ici en s'intégrant dans la scène précédente tant qu'elle ne la découvre pas entièrement.

Au créateur d'être précis et au conteur à faire défiler les illustrations avec rythme et mouvement appropriés. Tout un art !

Si les spectateurs, *tout ouïe*, sont focalisés sur le butai (l'ajout d'une petite lampe y contribuant davantage), le conteur lui, a accès au dos de la planche au texte (très lisible) et à l'image (en petit et en noir & blanc) vue par les spectateurs, ce qui l'aide dans sa narration.



Avant-propos

« Lorsque je pense à mon enfance au Japon, je pense forcément au kamishibai. Ce mot signifie « théâtre en papier ». Tous les après-midi, le bonhomme kamishibai arrivait sur sa bicyclette qui était équipée d'une grande boîte en bois fixée au porte-bagages. Cette boîte était pourvue de tiroirs remplis de bonbons, sur le dessus, d'un genre de scène.

Nous achetions des bonbons et nous écoutions les histoires du bonhomme.

Tout en racontant, le bonhomme kamishibai glissait des images dans une fente une à une pour les faire apparaître dans le cadre de la scène, les disposant ensuite à l'arrière, comme s'il avait mélangé un paquet de cartes géant.

Ces histoires consistaient en réalité en un conte sans fin, dont chaque épisode se terminait au moment où le héros ou l'héroïne n'était plus retenu à la falaise que par un doigt, ou se faisait pousser dans le vide, laissant les auditeurs suspendus au destin incertain des personnages.

« Suite au prochain épisode », disait le bonhomme kamishibai avec un sourire, tandis que nous, les enfants, nous grognions, mais jamais trop.

Le lendemain, nous savions que le héros ou l'héroïne serait sauvé pour pouvoir entreprendre de nouvelles aventures, et que nous aurions d'autres bonbons.

Nous vivions dans le suspense.

Et lorsque j'arrivai en Amérique, ce fut un mot que personne n'eut besoin de m'expliquer. Aujourd'hui, n'importe quelle situation d'angoisse ou de tension me rappelle les joyeux souvenirs que le kamishibai m'a donnés.

Et avec ce livre, bien que l'on y trouve aucune falaise, ni aucun danger, je me propose d'être votre « bonhomme au théâtre de papier » d'un jour.

Pour les bonbons, il faudra vous débrouiller tout seuls. »

Allen Say

1. Rattaché à la Bibliothèque Centrale de Bruxelles et inscrit dans le service de la lecture publique de la Région de Bruxelles il est subventionné par la COCOF et la CFWB.

2. Alain SAY, *Le bonhomme kamishibai*, Collection Lutrin Poche, l'Ecole des Loisirs, 2009 (Edition originale en anglais des EU Kamishibai Man, 2005)

Le kamishibai : une porte ouverte sur le travail de l'image et de la langue

Que l'animateur raconte aux enfants, ou que les enfants apprennent à raconter à d'autres les histoires du répertoire existant; que les enfants se lancent entre ateliers d'arts plastiques d'illustrations et atelier d'écriture d'histoires; le kamishibai, spectacle vivant et facilement déplaçable constitue, une extraordinaire opportunité d'expressions et de rencontres!

*Propos recueillis auprès de Julien Cirelli
par Véronique Marissal*

En savoir plus ?

Découvrir et emprunter

Situé boulevard Emile Bokstael à Laeken, le centre est ouvert sur rendez-vous, du lundi au vendredi.

Tél. : 02 428 74 48

Site : cljbxl.be

Se former

Depuis quelques années déjà, le centre (cf. info contacts ci-dessus), propose des formations à l'animation kamishibai pour les bibliothécaires, enseignants, animateurs, formateurs alpa,...

1. Une formation d'initiation en deux jours (réalisation de planches de dessins et de textes & technique théâtrale spécifique : voix, regard et positionnement du corps) animée par Sabine De Greef (auteure-illustratrice), Yaohiko Kono (une japonaise ayant la pratique du kamishibai, et Catherine Vanandruel (comédienne et formatrice) pour développer l'animation kamishibai et permettre aux participants de rapidement utiliser cet outil pédagogique qui offre de multiples pistes d'exploitation. La façon de raconter avec un support visuel donne du mouvement et de la vie à l'image et à l'histoire.

Dans la pratique du kamishibai, la participation des enfants est aussi vivement encouragée et leur expression orale stimulée. Raconter avec un kamishibai demande d'approcher une technique simple, entre l'art du conte et la lecture à voix haute. Une séance se prépare un peu comme une scène de théâtre.

2. Une formation d'approfondissement en deux jours, ouverte aux encadrants d'enfants de 0 à 12 ans déjà initiés.



Les participants auront l'occasion durant ces deux journées animées par Sabine De Greef et Catherine Vanandruel, de réaliser une histoire kamishibai de A à Z. Deux journées qui se termineront par une présentation en musique et lumière des créations réalisées lors de l'atelier au groupe.

Lire

• Edith MONTELLE, *La boîte magique. Le*

théâtre d'images ou kamishibai : histoire, utilisations, perspectives, Callicéphale éditions, Strasbourg, 2007, 89p

• Eric p. Nash, traduit de l'américain par Jean-Yves Cotté, *Manga kamishibai : du théâtre de papier à la BD japonaise*, la Martinière, Paris, 2009, 303p

• Allen SAY, traduction de l'américain par Agnès Desarthe, postface de Tara MacGowan, *Le bonhomme Kamishibai*, L'Ecole des Loisirs, Paris, 2006.

PETITES ANNONCES

Recherches d'emplois

Diplômée en sciences sociales, économiques et politiques puis en gestion, elle enseigne aujourd'hui à raison de 18 heures/semaine à Bruxelles et, souhaiterait compléter son horaire et trouver une école de devoirs qui pourrait l'engager 4 heures/semaine.

Ce travail présente énormément d'intérêt à ses yeux parce qu'elle aime enseigner d'une part et souhaiterait s'investir davantage dans le secteur associatif d'autre part. Elle donne actuellement cours à des jeunes issus de milieux populaires, et les aider à mener à bien leur parcours scolaire constitue à ses yeux un réel plaisir. Elle a également eu, par le passé, une expérience de rattrapage scolaire en mathématique dans une école de devoirs bruxelloise.

Intéressé(e) ?

Lettre de motivation & CV disponibles à la CEDD

Animateur en milieu extrascolaire (dans les conditions Activa), il a travaillé durant 17 ans dans une association molenbeekoise.

Il a, durant cette longue expérience professionnelle, organisé des activités pour les enfants de 6 à 12 ans et adolescents de 13 à 18 ans telles sorties culturelles, activités ludiques, soutien scolaire pour les enfants d'école primaire,...

Il se dit passionné par cette expérience, bien organisé et appréciant le travail en équipe. Parce qu'il aurait à cœur d'assurer la sécurité des enfants tout en contribuant à leur bien-être et à leur épanouissement, il souhaiterait aujourd'hui trouver un emploi dans une école de devoirs.

Intéressé(e) ?

Lettre de motivation & CV disponibles à la CEDD

En possession d'un CESS et d'études en logopédie, elle a plusieurs expériences réussies dans la rééducation et l'encadrement d'enfants en milieu scolaire et en formation d'adultes. Elle a pu, dans ce cadre, développer des compétences relationnelles, organisationnelles, d'accompagnement et d'animation qu'elle souhaiterait mettre aujourd'hui au service du public d'une école de devoirs. Patiente et à l'écoute, elle dit établir facilement une relation de confiance avec différents publics et être en mesure de gérer un groupe et des réunions. Méthodique et structurée, elle dit savoir se montrer cadrante afin d'atteindre les objectifs fixés. Dotée d'un sens des responsabilités et dynamique, elle se sent capable d'assurer l'animation créative d'activités variées en tenant compte des intérêts du public ainsi que de leur âge et de leurs besoins spécifiques. Elle ajoute, veiller également à offrir un accueil de qualité à tout l'entourage familial par une approche tournée vers l'autonomisation, le développement et le bien-être des personnes qu'elle accompagne.

Intéressé(e) ?

Lettre de motivation & CV disponibles à la CEDD

Porteur de l'AESS en langues romanes il serait intéressé, après une première expérience dans l'enseignement, par un emploi en école de devoirs. Cette courte expérience de professeur lui a appris qu'il n'est pas facile d'enseigner dans une classe de trente élèves et a parfois donné raison aux observateurs les plus pessimistes. Mais, il en a surtout retenu le plaisir qu'il y a à apprendre à des jeunes à maîtriser la langue française, à aiguïser leur curiosité, à interroger le monde qui les entoure, à

employer leur esprit critique... Il dit enfin apprécier l'idée d'être utile à la société tout en s'intéressant aux matières qui le passionnent: la littérature, la langue française, la musique, la culture, etc.

Intéressé(e) ?

Lettre de motivation disponible à la CEDD

Offre d'emploi

Le Centre d'Entraide de Jette engage un(e) coordinateur(trice) pédagogique à temps plein (38h/Semaine, contrat ACS, commission 329.02 échelon 4.1) pour son pôle éducation et animations. Ce poste couvrira les fonctions suivantes : développement des projets pédagogiques (adultes & enfants), encadrement des équipes de volontaires et de stagiaires, logistiques, formation, tutorat, animation, encadrement sur le terrain, communication interne, planification des activités, accueil, orientation et évaluation des participants et des projets.

Intéressé(e) ?

Vérifier accès au poste auprès d'ACTIRIS (offre 216093)

Tél. : 02 505 15 46

Envoyer lettre de motivation & CV à : cnoirfalise@actiris.be et recycle.cej@gmail.com



Avec le soutien du Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Actiris et de la COCOF.

